

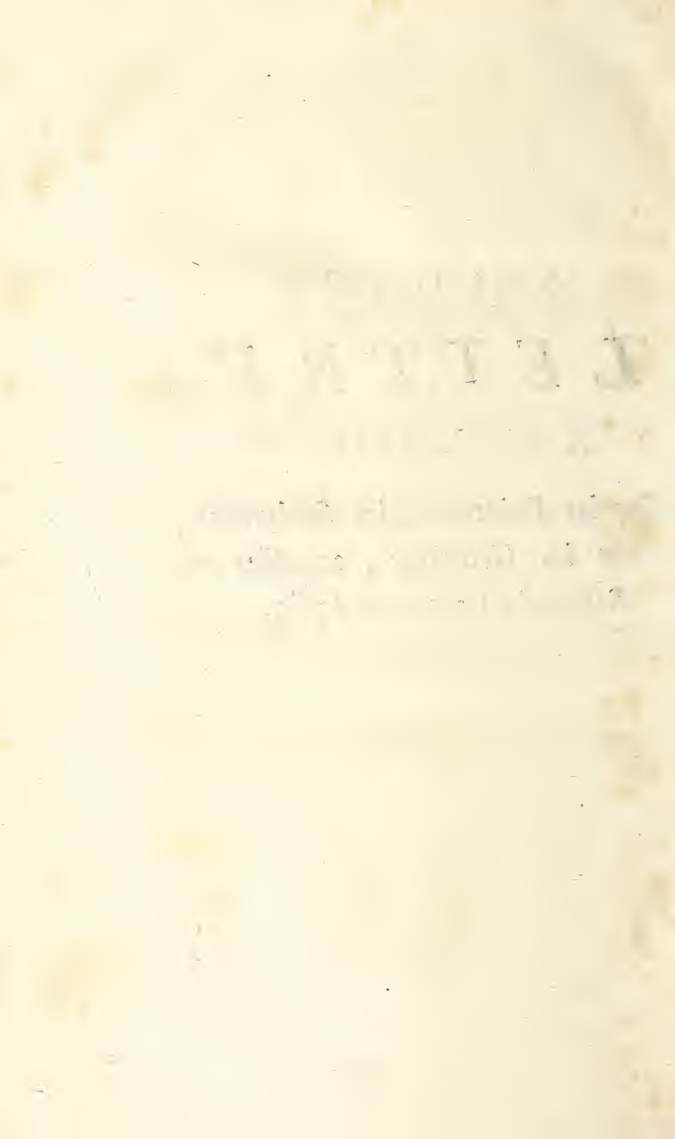
SECONDE

LETTRE,

A MONSIEUR **

Sur les Peintures, les Sculptures, & les Gravures, exposées au Sallon du Louvre en 1765.

2



SECONDE

LETTRE

A MONSIEUR **

Sur les Peintures, les Sculptures, & les Gravures, expoſées au Sallon du Louvre en 1765.

UN Suédois me demandoit avant-hier, Monſieur, ſi toutes les Académies du Royaume rendoient compte au Public de leur travail, comme celle de Peinture *. Cette queſtion me ſurprit, & me fit faire des réflexions ſur la différence qui ſe trouve entre cette

* Je connois quelqu'un qui a eu la patience de faire le dénombrement de tout ce qui eſt au Sallon. Il y a trouvé 229 Tableaux grands ou petits, 88 Deſſeins, 27 Eſtampes, 3 Grouppes, 10 Statues, 18 Buſtes, 4 Bas-Reliefs, 1 Médaillon, 1 Vaſe & 45 Médailles ou Jettons.

Société & les autres. Chez les Artiſtes, la qualité d'Académicien n'eſt pas un titre pour ſe repoſer. La conſtitution de l'Académie eſt merveilleuſe pour exciter l'émulation. La premiere ardeur des Éleves eſt ſoutenue tous les trois mois par des prix de Médailles d'argent ; & à la fin de chaque année par des Médailles d'or. Ceux qui ont remporté les premiers prix, ſont envoyés à Rome aux frais du Roi. Après leur retour on admet au nombre des *Agréés*, ceux qui ont fait le plus de progrès. D'Agréés ils deviennent Académiciens, en préſentant un ouvrage digne d'être placé dans le dépôt de l'Académie. Enſuite ils parviennent, moyennant un concours, au grade d'Adjoint à Profeſſeur, & de-là à celui de Profeſſeur, d'Adjoint à Recteur, & enfin à celui de Recteur. Les Recteurs ont encore au-deſſus d'eux un Directeur. Jugez de

l'activité que cela cauſe, & de l'ambition qui enflamme les Artiſtes, quand tous leurs pas, pour ainſi-dire, ſont marqués par de nouveaux obſtacles, & de nouvelles faveurs. Il me ſemble voir une coquette habile qui diſpute le terrein à ſes Amans : A force de gradations & d'adreſſe, elle irrite les deſirs, & porte les paſſions à leur comble.

Vous croiriez peut-être, Monſieur, que tous ces grades doivent cauſer des cabales ; au contraire, tandis que les Sociétés littéraires ſont agitées de diſputes continuelles, celle de Peinture eſt tranquille. Cependant les travaux publics ſont ordinairement donnés au concours: le nombre des Ouvrages à faire eſt borné. Quand un Auteur fait un Livre, rien n'empêche les autres d'écrire ; mais lorſqu'un Sculpteur eſt chargé d'un Mauzolée, il arrive ſouvent que les autres reſtent ſans occupation. Malgré cela rien ne trouble leur union.

Ils ſe ſoutiennent les uns les autres. Ils vantent avec plaiſir les bons Ouvrages de leurs Confreres. Enfin ils ſont *amis*, *quoique rivaux*, avantage rare & bien plus précieux que tous les talens.

J'ai cherché les raiſons de cette différence. J'ai examiné comment la ſenſibilité qui eſt extrême chez les Artiſtes, ne ſe tournoit pas en jalouſie, & pourquoi les Lettres n'adouciſſoient pas les mœurs, auſſi-bien que les Arts. Je crois que c'eſt parce que les Gens de Lettres ne vivent pas enſemble, autant que les Peintres & les Sculpteurs. L'éducation & la vie communes ne faiſoient autrefois de tous les Spartiates qu'une ſeule famille. Vous voyez de même ici des hommes qui ſont élevés dès leur bas âge dans le ſein de l'Académie. Ils vont à Rome, & ils y demeurent ſous la direction d'un même Maître, & ſous le même toît. De retour dans leur Patrie, ils obtiennent des attelliers & des loge-

mens au Louvre. Ils ſe voyent ſans ceſſe ; ils ſe conſultent ſur leurs Ouvrages, ils ſe délaſſent enſemble de leurs travaux. Par-là des hommes que le hazard avoit raſſemblés, viennent à s'aimer comme des freres. Si des raiſons d'intérêt cauſent entr'eux quelque conteſtation, c'eſt un nuage qui ſe diſſipe dans un moment, & l'amitié triomphe toujours.

Combien ne ſeroit-il pas à ſouhaiter qu'il y eût quelqu'établiſſement dans la littérature qui pût produire les mêmes effets? Nos Auteurs ſe haïſſent mutuellement comme les jolies femmes ; mais ſi on les accoutumoit de bonne heure à vivre enſemble, je crois qu'ils s'apprivoiſeroient, & cette réunion leur procureroit des avantages ſans nombre. Horace * & Virgile, Racine, Moliere,

* Je ne lis jamais ſans attendriſſement, la Peinture que fait Horace de ſon amitié pour Virgile & Varius.

Poſtera lux oritur multo gratiſſima : namque

& Defpreaux, leur en avoient donné l'exemple; pourquoi cet exemple n'eft-il plus fuivi ?

J'efpere, Monfieur, que vous pardonnerez cette digreffion à mon goût pour les Lettres & les Arts, & fur-tout à mon amour pour la concorde; au refte, que vous la pardonniez ou non, la voilà. Revenons à nos Tableaux.

M. *Servandoni.* N°. 50.

J'en étois refté aux Ouvrages de M. le Chevalier SERVANDONI. Cet Artifte célebre a mis au Sallon deux deffus de porte, dont l'un repréfente un trophée d'armes, & des ruines; l'autre des rochers, une chûte d'eau & un tombeau. Ces deux morceaux n'ont rien de frap-

Plotius, & Varius Sinueffæ, Virgiliusque
Occurrunt. Animæ quales neque candidiores
Terra tulit: neque queis me fit devinctior alter.
O qui complexus & gaudia quanta fuerunt!
Nil ego contulerim jucundo fanus amico, &c.

Horat. Sat. 5. L. 5.

pant ; mais deux autres Tableaux de Ruines antiques par le même Peintre, ſont beaucoup d'effet. Il y regne un beau déſordre ; le ton du coloris eſt bon, & les maſſes d'ombres & de lumieres m'ont paru diſpoſées avec beaucoup d'art.

51.

M. Millet Francisque a donné quelques Payſages & deux Têtes au paſtel, qui m'ont paru foibles. Je les ai quittées pour examiner un Portrait par M. Nonnotte. C'eſt une ſorte de tribut que ce Peintre qui eſt fixé depuis long-tems en Province, a envoyé à l'Académie. J'y ai trouvé beaucoup de vérité & de caractere. M. Nonnotte s'eſt diſtingué dans ſon genre. On avoit déja vû de très-bons Portraits de lui dans les Sallons précédens.

M. Millet Franciſque. N°. 52-54.

M. Nonnotte. N°. 55.

On a expoſé deux morceaux de M. Boizot. Il a peint dans le premier les

M. Boizot. N°. 56.

Graces qui enchaînent l'Amour avec des guirlandes de fleurs. Quoique ce genre d'esclavage ne soit pas bien effrayant, le petit Dieu se débat de toutes ses forces. Je ne sçai si les Graces ne lui paroissent pas assez jolies.

57. Le pendant de ce Tableau représente Mars & Cupidon qui disputent sur le pouvoir de leurs armes. Venus sourit; elle trempe dans du miel les traits de son fils, & lui fait signe d'y mêler de l'amertume. Cette idée ingénieuse est tirée d'Anacréon. M. Boizot est d'un âge encore plus avancé que ne l'étoit le Poëte Grec. Je ne risquerai pas de les comparer l'un à l'autre; mais je crois qu'on doit sçavoir gré à tous les deux d'avoir célebré si long-tems les Graces & les Amours.

M. le Bel.

N°. 58. Je ne m'arrêterai pas sur les Tableaux de M. LE BEL. Ce sont des Paysages qui ne m'ont pas paru excellens. M. PER-

RONEAU a fait exposer plusieurs Portraits à l'huile & au pastel, qui paroissent dignes de soutenir sa réputation. Celui de Mademoiselle Perroneau est peinte avec beaucoup de hardiesse. *M. Perroneau.* N°. 59. 65.

Vous avez si souvent entendu parler de M. VERNET, qu'il semble, Monsieur, que ce soit prendre une peine inutile que de vous en faire l'éloge. Ce Peintre admirable a donné cette année plusieurs morceaux. Le plus considérable est la vûe du Port de Dieppe. La pêche étant le caractere distinctif de ce Port, l'Auteur a placé sur le devant du Tableau différens poissons que l'on marchande, & que l'on transporte. L'heure du jour est le matin. M. Vernet a eu soin d'imiter les divers habillemens des habitans. J'avoue que je suis toujours étonné de trouver dans cet Artiste, le mérite de l'imitation la plus exacte & de l'exécution la plus libre & la plus *M. Vernet.* N°. 66.

hardie. Quand il ſuit le coſtume, ou qu'il peint les ornemens d'un édifice & les agrès d'un Vaiſſeau, c'eſt avec une vérité auſſi ſcrupuleuſe que s'il étoit un de ces hommes froids & minutieux, dont la patience eſt le principal mérite. Qu'on jette enſuite les yeux ſur un naufrage ou ſur une tempête : on voit un déſordre pittoreſque, une touche fiere & terrible, des attitudes effrayantes, & toute la fougue du génie.

67-76. Les autres morceaux de lui ſont quatre tableaux pour Choiſy, qui repréſentent les quatre parties du jour : deux vues des environs de Nogent-ſur-Seine, ſept Marines, & huit ou dix Payſages. Ce ſont toujours de beaux Ciels, un coloris brillant; mais vrai; les effets de lumiere les plus heureux ; une maniere d'éclairer les figures qui lui eſt propre, & qui les rend très-piquantes ; des attitudes expreſſives ; un feuillé admirable. Vous ſçavez, Monſieur, combien je m'inté-

reſſe à la gloire de mon ſiécle & de mon Pays ; j'aime à voir combien M. Vernet y fait honneur : c'eſt un triomphe pour moi de l'admirer.

M. Roslin, Peintre de Portraits, a fait expoſer un grand tableau, qui repréſente un pere de famille arrivant dans ſa terre, où il eſt reçu par des enfans, dont il eſt tendrement aimé. On y voit les portraits de cette famille reſpectable. J'applaudirai toujours aux efforts que l'on fera pour éviter la monotonie des portraits. L'ouvrage de M. Roſlin a de la beauté. Mais on y ſouhaiteroit plus de chaleur dans la compoſition, & plus de force & d'harmonie dans le coloris. On a expoſé pluſieurs autres portraits de M. Roſlin. Ce Peintre eſt, ſans doute, un des meilleurs que nous ayons dans ſon genre ; il a un coloris vigoureux, une touche ſçavante : Il traite bien les draperies ; on a remar-

M. Roſlin. N°. 77.

78 & 79.

qué, dans un de ces portraits, un bouquet & une étoffe brochée d'argent de la plus grande vérité. Le ſeul conſeil qu'on pourroit lui donner, c'eſt celui de Socrate à un de ſes diſciples, de *ſacrifier aux Graces.*

M. Valade. N°. 80 & 81.

M. VALADE a fait expoſer les portraits au paſtel de Monſieur & Madame Raymond de Saint-Sauveur & de Madame la Comteſſe de * * * en habit de bal. Ils ont été vûs avec plaiſir. Ses portraits de femme ſur-tout ſont très-intéreſſans.

M. *Desportes.* N°. 82.

Les ouvrages de M. DESPORTES le neveu ſont des tableaux d'animaux de gibier & de fruits. Ces différens morceaux m'ont paru aſſez vrais. Il y a cependant quelquefois de l'éxagération dans le coloris. Un rien ſuffit pour détruire l'illuſion, & l'Art ſe trompe ſouvent quand il croit embellir la nature.

Si je vous fais l'éloge de Madame Vien, ne croyez pas que ce ſoit une froide galanterie de ma part. Tout le monde a admiré les ouvrages de cette Académicienne. Ce ſont des Tableaux en miniature. Le premier repréſente un Pigeon qui couve ; le ſecond un oiſeau qui veut attraper un Papillon, & les autres des fleurs. La maniere de Madame Vien n'a rien de cette ſéchereſſe timide & ſervile des miniatures ordinaires. Son ton de couleur eſt ſuave & nourri, ſes ſujets ſon traités dans le grand goût. Il eſt ſingulier que ce ſoit une femme qui ait étendu les bornes de ce genre, & qui ſoit venue donner aux hommes l'exemple d'une maniere plus mâle & plus hardie.

Mde. Vien. N°. 83 & 84.

M. de Machy avoit donné en 1763 un Tableau de l'Inauguration de la Place de Louis XV ; il a peint cette année la cérémonie de la *poſe* de la premiere

M. de *Machy.* N°. 85.

pierre de Ste Genevieve ; il y a dans ce Tableau douze ou quinze cens figures, presque toutes variées ; le sujet est très-bien rendu. A présent mon parti est pris. Je n'irai jamais voir les cérémonies publiques, quand on me dira que M. de Machy doit les peindre. Il est vrai qu'en voyant ses tableaux, je ne jouirai pas du bruit des timbales * ; mais je regarderai plus à mon aise, & je choisirai la meilleure place.

86-89. Ce Peintre a fait exposer aussi deux

---

* Vous croyez peut-être que je devrois laisser ce regret aux enfans. Non, Monsieur, ce bruit des fanfares émeut tous les cœurs sensibles, parce qu'il peint l'allégresse publique ; malheur à ceux qui peuvent voir sans transports la joye de tout un Peuple.

Je ne suis plus la dupe de tous ces Philosophes qui ne trouvent aucun plaisir digne de la majesté de leur être : ils sont abbatus au premier accident ; ce n'est pas contre le plaisir qu'il faut savoir roidir son ame, c'est contre le malheur. On goûteroit les amusemens des enfans, si l'on avoit leur innocence. Racine faisoit des processions avec les siens ; & il étoit surement plus heureux quand il chantoit avec une Banniere, que quand il sollicitoit des pensions à la Cour des Rois.

bons Tableaux de la Colonnade du Louvre, & un autre qui repréſente le paſſage du Periſtyle du côté de la rue Fromenteau. Ce dernier eſt remarquable par un effet de lumiere très-heureux. M. de Machy a donné encore un petit Tableau de Ruines d'Architecture extrêmement piquant, avec un deſſein à Gouaſſe de la conſtruction de la nouvelle Hâle.

M. DROUAIS le fils a mis au Sallon un grand nombre de Portraits. Le Public a vû ſurtout avec plaiſir celui d'un jeune Anglois. Les Portraits de M. Drouais ſont agréables ; mais on lui reproche un coloris affecté & des carnations qui reſſemblent à du plâtre. Il eſt vrai que cela ne vient pas toujours de la faute du Peintre. Le fard fait perdre à la peau cette tranſparence enchantereſſe qui caractériſe la chair. On devroit peut-être faire un manifeſte qui

M. *Drouais* N°. 90.

défendît de peindre les femmes fardées.

M. *Juliart.* N°. *91-93.* M. JULIART a donné trois Tableaux de Païſage, avec un grand nombre de deſſeins dans le même genre. Le plus grand de ces Tableaux m'a paru d'un coloris peu agréable, & tirant ſur le bois. L'habitude où ce Peintre paroît être de laver les deſſeins au biſtre, a pu accoutumer ſes yeux à cette couleur. Cependant les deux petits Païſages ſur bois ſont très-piquans, & le coloris en eſt bon.

M. *Caſanova.* N°. *94.* L'imagination ſombre & forte de M. CASANOVA s'eſt fait admirer dans pluſieurs Tableaux. Le plus grand a onze pieds de long ſur ſept de hauteur, & il repréſente une marche d'Armée. On y diſtingue un grand nombre de figures. Pluſieurs perſonnes ont regardé cet ouvrage comme le chef-d'œuvre de

l'Auteur. Cependant il paroît un peu confus ; le ſujet n'a pas permis à cet Artiſte de s'y livrer à ſon feu ordinaire. J'ai vu des Tableaux de lui qui ſont beaucoup plus d'effet.

95. M. Caſanova a donné encore deux Batailles qui m'ont paru belles, avec 96. un petit Tableau d'un Eſpagnol monté ſur un cheval blanc. Le caractere de cette Nation y eſt bien rendu : la touche eſt large & fiere, le cheval eſt très-beau ; il y a peu d'ouvrages dans ce genre qui m'ayent fait plus de plaiſir.

M. Baudouin. N°. 97-101.

M. BAUDOUIN a mis au Sallon quelques ouvrages en miniature & à gouaſſe. Les miniatures n'ont rien de merveilleux ; mais ſes Tableaux à gouaſſe ſont très-élégans. Le plus grand repréſente les Enfans-Trouvés dans l'Egliſe Notre-Dame. Enſuite il y en a deux où l'on voit un Païſan qui cueille des ceriſes, & des Païſannes qui conſiderent avec

émotion deux Pigeons qui ſe careſſent. Les ſujets des autres ſont un peu plus libres. Dans l'un c'eſt une jeune femme à qui l'on paſſe ſa chemiſe. Dans un autre, un homme qui ſe jette à genoux aux pieds d'une femme de l'air le plus paſſionné. Dans un troiſieme, une très-jolie Païſanne querellée par ſa mere qui vient de la ſurprendre avec un homme qui s'enfuit. Le plus piquant de tous repréſente une femme d'une taille fine & ſéduiſante, & dans un deshabillé de très-bon goût. Elle remet ſon rouge, & ſe tourne vers un jeune homme qui eſt aſſis ſur un ſopha. Ses regards ſont d'une agacerie extrême. J'y ai lu mille choſes; mais vous trouverez bon que je vous les laiſſe deviner.

M. *Roland de la Porte.* N° 102-104.

M. Roland de la Porte eſt, comme vous le ſavez, Monſieur, en poſſeſſion de faire la plus grande illuſion dans ſes Tableaux. Il en a fait expoſer un

cette année qui repréſente un vieux Médaillon du Roi en bas-relief, entouré d'un cadre fumé. Il y a une briſure dans le cadre, & le Médaillon s'en détache un peu vers le haut. Ce morceau a été vu avec beaucoup d'empreſſement. Les autres Tableaux de ce Peintre repré-ſentent des Porcelaines, des Fruits, des Légumes, &c. Ils ſont tous de la plus grande vérité. On a remarqué ſurtout un mouchoir de Maſſulipatan, des Aſ-perges & un Chauderon. Quoique le metal ſoit difficile à rendre, M. de la Porte y a reuſſi ſupérieurement. Je ne trouve pas ſa touche auſſi belle dans les carnations. On a expoſé deux Portraits de lui, dont les têtes ne paroiſſent pas bien traitées. Cet Artiſte a donné auſſi un Tableau ovale qui repréſente un bas-relief de marbre blanc. J'ai vû dans une Egliſe de Cambrai de grands mor-ceaux dans ce genre, qui ſont admirés de tous les Voyageurs. Je ſuis perſuadé

que si M. de la Porte vouloit en entreprendre de pareils, il y réussiroit parfaitement.

M. Descamps. N°105. Les Tableaux de M. DESCAMPS représentent un jeune Dessinateur, un Eleve qui modele, & une petite Fille qui donne à manger à un Oiseau. On y a joint son morceau de réception, où l'on voit une Cochoise dans son ménage entourée de plusieurs enfans. La touche de M. Descamps est peinée; mais cet Artiste a trop bien mérité de la Peinture, pour qu'on s'arrête sur ses défauts; personne n'a montré plus d'amour & de zele pour son Art. C'est à lui principalement que l'Académie de Peinture de Rouen doit son établissement.

M. Bellengé. N°.106 & 107. On a exposé plusieurs Tableaux de Fleurs & de Fruits par M. BELLENGÉ. Le meilleur de tous est son morceau de

réception à l'Académie. Ce Peintre ſe plaît à orner ſes fleurs de ces gouttes de roſée qu'on a remarquée dans les Tableaux du célébre Van-Huiſon C'eſt un effet de la nature très-agréable, ſur-tout dans les roſes, & M. Bellengé l'a bien rendu.

M. Parocel a donné deux grands Tableaux. Dans l'un c'eſt Procris qui ſe réconcilie avec Céphale. Ce raccommodement ſe fait ſi froidement, qu'il me ſemble qu'à la place des deux Amans, j'aimerois autant demeurer brouillé. L'autre repréſente Céphale qui eſſaye d'arracher le trait dont il vient de bleſſer Procris. L'Auteur a donné à ſon Céphale une ſorte de douleur ſtupide, qui, ſelon quelques perſonnes, eſt la plus forte de toutes, mais qui ne fait pas beaucoup d'effet en Peinture.

M. Parocel. N°. 108 & 109.

J'ai l'honneur d'être, &c.

Mathon de la Cour.

PERMISSION.

Permis d'imprimer. A Paris, ce 23 Septembre 1765.

DE SARTINE.

De l'Imprimerie de D'HOURY, Imprimeur de Mgr. le Duc d'Orleans.



